

• Le groupe N-VA à la Chambre vient de perdre deux de ses membres: ils ont claqué la porte du parti cette semaine.

• Ces flamingants radicaux vont continuer leur combat nationaliste.

“Nous voulons rassembler tous les flamingants”

“Bart De Wever était dans l'émotionnel”

Entretien Frédéric Chardon

Le parti a immédiatement bloqué leurs adresses mail, et ils ont dû se trouver d'autres bureaux au Parlement... Hendrik Vuyte et Veerle Wouters ont claqué la porte de la N-VA mercredi dernier. Dans les médias, ils avaient critiqué l'adhésion de leur ex-président à l'idée d'un gouvernement “Michel II” après 2019, sans nouvelle réforme de l'Etat. Une sortie inacceptable pour Bart De Wever, qui les a exclus du bureau de parti et leur a repris les commandes du centre d'études sur le confédéralisme, “Objectief V”. Les deux députés fédéraux ont alors décidé de quitter la N-VA. Désormais sans parti, ils sont toutefois prêts à poursuivre le combat nationaliste.

Ça va être dur pour la N-VA de vous avoir désormais dans le dos à la Chambre dans un rôle d'opposition sur le plan communautaire. A chaque concession envers les francophones, vous hurlerez au loup.

Veerle Wouters (V.W.): Oui, c'est le résultat. Bart De Wever a même dit qu'on allait faire l'œuvre de notre vie en attaquant la N-VA. C'est exagéré. Ce qui compte, c'est l'émancipation de la Flan-

dre, pas la destruction de la N-VA.

Hendrik Vuyte (H.V.): Il y avait un problème de contenu. Quand Bart De Wever déclare qu'il y aura un gouvernement “Michel II” en 2019, c'est un point de vue qui n'avait pas été concerté en interne. Avec cette communication, le sol s'est dérobé sous nos pieds car, nous, on travaillait sur le communautaire dans notre think tank Objectief V. A la demande de Bart De Wever, d'ailleurs. Comment

aurions-nous pu figurer sur une liste N-VA en 2019 avec un simple agenda socio-économique au programme? Non, nous n'allons pas nous concentrer sur la N-VA, mais nous allons faire entendre la voix du nationalisme flamand démocratique à la Chambre.

Une voix que la N-VA ne fait plus entendre?

H.V.: En effet.

La N-VA est devenue “belgicaine”?

V.W.: La N-VA a dit qu'elle se taisait sur le communautaire pendant cinq ans. On comprend bien que les ministres et secrétaires d'Etat du gouvernement fédéral restent discrets sur le communautaire. Ils sont quand même tenus par l'accord de gouvernement. Mais on n'entend plus le parti, ni les parlementaires du groupe N-VA. Ils ont même peur de poser des

questions à leurs ministres...

H.V.: Avec deux législatures sans réformes institutionnelles acceptées par la N-VA, c'est comme si le PS restait au gouvernement pendant dix ans en mettant au frigo la sécurité sociale. C'est le noyau dur du programme du parti qui disparaît. Le confédéralisme fait partie de l'ADN de la N-VA, nous assure-t-on, mais ça ne suffit pas. Il faut également exprimer cet ADN, convaincre d'autres personnes, expliquer pourquoi le confédéralisme est une excellente chose. Par exemple, quand la Wallonie affiche un trou budgétaire de 640 millions. C'est un problème wallon, bien sûr, mais c'est aussi un problème pour la Flandre, car le budget belge est regardé dans sa totalité par la Commission européenne. Même là-dessus, la N-VA n'a pas communiqué. Or, on doit convaincre les francophones des bienfaits du confédéralisme mais aussi les néerlandopho-

nes. La N-VA n'aura jamais 50% des voix.

Bart De Wever n'était pas d'accord avec votre volonté de convaincre largement?

V.W.: Bart De Wever voulait bloquer notre communication libre. La N-VA a donc complètement changé Objectief V en l'intégrant dans le parti, comme l'un de ses organes. Toutes les communications seront désormais vérifiées par le parti. Mais

ce n'est pas du tout le but initial d'Objectief V, qui devait lancer de nouvelles idées avec la possibilité pour la N-VA de prendre ses distances.

Tout s'est dégradé si vite avec le top de la N-VA. Que s'est-il vraiment passé?

V.W.: On prenait beaucoup d'espace dans les médias, beaucoup d'interviews, des cartes blanches, notre livre sur la monarchie... Nous avons une bonne relation avec tous les journaux, même ceux qui ne sont pas acceptés par le parti. C'est connu: la N-VA a un contact très difficile avec “De Standaard” et “De Morgen”. En plus, 25% de notre communication était faite du côté francophone. Il y a eu de la jalousie face à deux étoiles un peu trop montantes...

H.V.: Bart De Wever nous a téléphoné le lundi matin pour nous annoncer le verdict: nous étions écartés du conseil de parti, d'Objectief V et du politburo. Nous n'avons même pas été entendus. On avait préparé notre argumentation pour passer devant le bureau de parti mais ça ne servait plus à rien d'y aller... De Wever était dans l'émotionnel, il a pris très personnellement notre interview dans le “Morgen” où nous avons seulement rappelé le programme de la N-VA. Le chef souhaitait être le chef... La réaction a été disproportionnée.

“Le chef souhaitait être le chef. La réaction de Bart De Wever a été disproportionnée.”

HENDRIK VUYTE

“Le CD&V a une image plus communautaire que la N-VA”

Et, maintenant, vous allez donc créer votre propre parti nationaliste ?

V.W.: C'est beaucoup trop tôt. On va d'abord poursuivre notre travail de réflexion sur le confédéralisme. On va aussi continuer le travail à la Chambre, comme députés indépendants. On va aussi essayer de garder notre visibilité.

H.V.: Ce ne serait pas crédible, alors qu'hier on négociait encore avec la N-VA, de dire aujourd'hui, voici notre nouveau parti et son logo... Nous devons rassembler les flamingants qui se trouvent dans tous les partis, il faut ratisser beaucoup plus large. Si la N-VA avait un partenaire potentiel pour poursuivre les réformes institutionnelles, c'est bien le CD&V. Mais les relations avec les démocrates-chrétiens sont devenues exécrables. Il n'y a plus de lien avec le CD&V.

A propos, dans le plan de sécurité proposé récemment par la N-VA, on ne retrouvait plus l'idée d'une fusion des zones de police bruxelloises. Dans le plan du CD&V, cette fusion, qui est une revendication flamande, y figurait.

H.V.: Le CD&V a l'image d'un parti plus communautaire que la N-VA. C'est paradoxal. On voit bien que la N-VA ne veut absolument plus parler de matières institutionnelles. C'était pourtant un plan du parti et pas du gouvernement.

Pensez-vous réussir à lancer un nouveau parti nationaliste ? Même chez les électeurs N-VA, il y a très peu de séparatistes.

H.V.: Oui, ils sont 11 %. Mais ceux qui pensent que la Belgique dysfonctionne sont 20 %. Et 36 % des électeurs flamands souhaitent plus de compétences pour la Flandre.

V.W.: Les électeurs qui ne sont intéressés que par le socio-économique, on peut aussi les convaincre en leur montrant

qu'on peut améliorer les résultats économiques par un changement de structure institutionnelle.

Gouverner sans le PS, c'est une réforme en soi, avait affirmé ironiquement Didier Reyniers. Vous ne le pensez pas ?

V.W.: La stratégie de Bart De Wever de dire “on continue la ‘suédoise’ sans le PS” était valable en 2014. Mais regardez les sondages de “La Libre” : en Wallonie et en Communauté française, on s'oriente vers

du MR-PS car il n'y a plus de majorité. Personne ne pense que le MR va revenir au pouvoir dans les entités fédérées sans contrepartie pour le PS au fédéral. Ce gouvernement socio-économique “Michel II” sans le PS, pour le moment, c'est impossible. Il faut convaincre sur le confédéralisme au lieu de suivre cette stratégie qui vise à affamer le PS en le laissant dans l'opposition et en le poussant à réclamer plus de pouvoirs pour les Régions.

La page De Wever est-elle en train de se tourner ?

H.V.: Nous n'allons pas faire de commentaire. On se tourne vers l'avenir. On ne veut pas jeter de la boue à la N-VA. On espère que le parti fera la même chose avec nous, mais on a quelques doutes...

“On ne veut pas jeter de la boue à la N-VA. On espère que le parti fera la même chose avec nous, mais on a quelques doutes...”

HENDRIK VUYE